

Pierre Joseph, La salle de bain, Lyon,

17 septembre — 28 novembre 2004.

Une table est un accessoire qui fait naturellement partie de notre environnement de travail (bureau, atelier, cuisine, école), et pour beaucoup rien ne se fait, rien ne se pense sans celui-ci.

(On dit aussi plan de travail.)

Plusieurs personnes peuvent se réunir autour d'une table en séance de travail et parfois, pratiquer le *brainstorming*.

(Une table de réunion.)

L'habitude veut que la planéité du plan de travail (mais aussi la blancheur d'une feuille de papier ou l'orthogonalité d'un écran, l'horizontalité du sol etc.) soit une condition nécessaire à toute entreprise (de pensée, de construction...)

Aussi, la planéité du support est souvent une condition déterminante en peinture (formalisme).

Une surface plane donc, mais pas forcément horizontale : voir les

tables d'architectes ou les pupitres des écoles primaire spécialement inclinées pour lutter contre la scoliose.

La scoliose (*scolios* : tortueux en grec) est une déformation tridimensionnelle (dans les trois plans de l'espace) de toute ou partie de la colonne vertébrale (cervicale, thoracique ou lombaire) entraînant une torsion d'une ou de plusieurs vertèbres sur elle(s)-même(s) et provoquant une déformation du thorax, de l'abdomen et des zones paravertébrales (proches des vertèbres). (source internet)

C'est souvent une question d'échelle, parce qu'au final rien n'est véritablement droit ou plat: si nous agrandissons suffisamment une parcelle de surface lisse nous découvriront peut-être un paysage chaotique (surface introuvable!) et en agrandissant encore et encore... De la même façon, nous devons bien considérer que rien n'est véritablement droit dès lors que l'instrument de mesure a une précision supérieure à celle de l'ouvrage.

De même, aucune matière n'est indéformable: pas même le verre ou une roche.

4817 signes
par

Pierre Joseph.

Photographie

Pierre Even.



Quand on construit, on le fait avec des tolérances, un écart d'inexactitude admissible (3 mm pour le tablier du viaduc de Millau) et sur une précision relative (de l'ordre de l'angström pour la planéité de la surface d'un disque dur). La réalité est tolérante.

Mais pour penser, on fait comme si nous tenions certaines vérités, nous avons besoin de certitudes, de définitions univoque.

TOPOGRAPHIE, subst. fém.

A. 1. Technique qui consiste à lever la carte ou le plan d'un terrain, à une échelle réduite, en supposant la terre plane.

La terre n'est pas plane mais ça nous aide de le supposer.

« Vers 300 avant notre ère Euclide inventa le "Cinquième postulat", stipulant que si nous avons un point et une ligne droite, une seule droite peut passer par ce point parallèlement à la ligne originale. C'est tout le moins ce que chacun a appris à l'école primaire.

Cette phrase innocente tracassa les mathématiciens durant les siècles qui suivirent, en essayant en vain de prouver ce postulat.

Le problème ne fut résolu qu'en 1829 par le mathématicien russe Nicolaï Ivanovitch Lobachevsky qui montra l'impossibilité de prouver le 5ème postulat d'Euclide. Il avait en fait imaginé une nouvelle géométrie qui dénonçait le 5ème postulat. C'était la naissance de la géométrie non-euclidienne, de l'espace courbe. » (source internet)

« Dans ce chaos il apparaît des "stratifications". La phrase exacte est "se produisait sur terre un phénomène très important... : la stratification". Exprimé en langage géométrique il s'agit de faire passer un plan au milieu du chaos d'éléments répartis en 3D. Un plan en 2D c'est une coupe dans le volume en 3D. C'est aussi un plan qui va passer au travers de certains éléments tandis qu'il sera loin d'autres éléments. Il va donc en intercepter certains et les "capturer" : ils sont alors dits "codés et territorialisés". La façon dont ils sont codés et territorialisés s'appelle un agencement et c'est (pour une approche simplifiée) ce que Deleuze nomme un concept. Le concept est donc un agencement, dû à un processus mécanique de stratification, qui fait passer un plan en 2D (comme une coupe) dans un chaos en 3D. Le concept est donc produit par une machine abstraite (que Deleuze désigne une fois par le mot "Oecumene", p. 66). La topographie du plan est tout sauf simple. Il faut l'imaginer comme une feuille froissée, nouée, repliée... et pas comme un simple plan horizontal. La topographie du plan est son "expression" tandis que la matière qui le constitue est le "contenu". » (source internet)

Une table non plane (une surface dont on aurait accentué les défauts inhérents à sa matérialité par exemple) pourrait-elle nous réfléchir nos conceptions d'une façon déformées, tordues, comme le font les miroirs des fêtes foraines avec notre image?

Nous rappeler que nos pensées elles aussi sont gauches, voilées dès lors qu'elles sont amplifiées et nos connaissances fondamentalement incertaines comme la topographie d'une surface bien lisse vu à la loupe ?

Comment conçoit-on si rien n'est droit autour de nous ?

“

3183 signes
par
Elizabeth
Wetterwald.

Faire un tour de table », « se mettre à table », la « table des négociations », « faire tourner les tables », une « table d'hôte », une « table de travail », une « table ronde », « jouer carte sur table », « rouler sous la table », « faire table rase », etc. Le champ sémantique du mot « table » est particulièrement étendu. Or, curieusement, mystérieusement, magiquement peut-être, la table de Pierre Joseph échappe à toutes ces acceptions. La table de Pierre Joseph, c'est une table posée sous un pauvre rail de néons dans un lieu (la Salle de Bains) qui la contient à peine. Elle est blanche, immaculée, lisse, seule. Aucun siège ne l'accompagne ; on n'ose pas poser son verre dessus le soir du vernissage. Cette table n'a aucune fonction précise : elle est juste là pour qu'on la regarde, sous toutes les coutures si on veut ; c'est une sculpture. Une sculpture plutôt mutique, lisse et austère, comme une sculpture minimale à laquelle on aurait rabattu le caquet. La table de Pierre Joseph n'en impose pas. D'ailleurs, elle n'est même pas foutue de se tenir droite. Non pas qu'elle soit bancale ; c'est juste qu'elle n'est pas plane. Elle est un peu cabossée, en pente, mais c'est tellement ténu que ça ne se voit pas tout de suite : ça n'éclate pas comme une bonne blague. (Il faut dire que ça n'est pas simple de faire une table pas droite. Il y a fallu l'intervention de graphistes, d'informaticiens et d'architectes, en plus de celle de l'artiste.) Hypothèse : la table de Pierre Joseph est un « Pouce ! » Fini le parc d'attractions, finis les jeux de rôles, fini le VTT pour traverser l'exposition, fini le règne des ectoplasmes, finie l'interactivité. Et finies les réunions autour d'une table, justement. Le spectateur n'est plus ce héros invité à tester canapés : il redevient celui qui scrute, contemple, tourne autour en n'osant pas toucher. De leur côté, l'artiste et l'œuvre ne sont plus aussi liants. La distance est de mise. Chacun retrouve son quant à soi, en quelque sorte. La table de Pierre Joseph est aujourd'hui parfaitement intransitive : on ne discute pas ; on ne partage rien. Elle défie les normes d'harmonie de l'espace intérieur. Pas très relationnelle, en somme. Tel le monolithe de 2001 apparaissant subitement dans un salon Louis XVI, elle se dresse comme un bloc de mystère, décontextualisée de tout, muette et indéchiffrable. Héraut de pratiques « relationnelles » qui ont occupé le devant de la scène pendant les années 90, artiste parmi les plus lucides de sa génération, Pierre Joseph manifesterait aujourd'hui (c'est toujours une hypothèse), presque objectivement, la fin d'une période, la fin d'une idéologie qui, à la sortie des années 80, considérait comme absolument nécessaire la refonte des relations de l'œuvre au spectateur, de l'œuvre au lieu d'exposition, de l'œuvre à ses usages. Maintenant que tout le monde remet la forme sur le tapis, maintenant que les expériences de sociabilité à l'intérieur des espaces artistiques ont été déclinées (pour le meilleur et pour le pire) jusqu'à l'overdose, maintenant qu'on parle de Maurizio Cattelan ou de Rirkrit Tiravanija comme de grands sculpteurs, Pierre Joseph se met à construire une table blanche, pas droite, et inutilisable. Parce qu'il ne tombe pas, comme beaucoup actuellement, dans les facilités de l'anti-thèse, parce qu'il ne renie pas le passé, parce qu'il ne fait pas « table rase » justement, parce qu'il n'est pas dans le « retour à », il ne se lance pas non plus à corps perdu dans le bel objet, hypnotique, décoratif, hyper designé, high tech, impeccable. En somme, la table de Pierre Joseph serait un peu courbe parce que nos pensées, notre rapport au monde, à l'espace et au temps le sont aussi. Plis et déplis, donc.